

Alfred GILDER

**400 mots
à confondre**

Extrait

Editions Glyphe

*Les hommes comprendraient mieux les dangers
que comporte l'emploi de certains mots si,
aux devantures des librairies,
les dictionnaires étaient enveloppés
d'une bande rouge intitulée
« Explosif. À manier avec soin ».*

André Maurois

Mise en garde

Les mots ont un sens. Ce sont des outils de précision. Un marteau n'est pas une enclume. Qu'il serve à taper sur l'enclume ne justifie pas qu'on le confonde avec l'enclume. Or, des rapports de voisinage ou de cause à effets sèment le trouble. Il en va ainsi des sonorités proches comme *éminent* et *imminent* ou *jarretière* et *jarretelle* et des graphies similaires comme *prémises* et *prémices* ou *satire* et *satyre*, sans oublier les *cuisseaux* et *cuissots* de la dictée de Mérimée. S'ajoutent à cela les confusions regrettables et les extensions de sens abusives qui poussent comme des mauvaises herbes dans le jardin de la langue française. Pourquoi ces dérives et comment y obvier nous importe.

Les modes passagères autant que l'appauvrissement du langage jouent également un rôle néfaste, à preuve l'agaçant *du coup* miss à toutes les sauces et qui évince ses 31 mots plus justes ou *sophistiqué* qui en expulse 51 !

Le snobisme chic qui se veut bon genre et le pédantisme, qui l'est moins, produisent également leurs effets délétères, comme dire *symposium* au lieu de *congrès* ou *colloque*.

De surcroît, l'euphémisme concourt à l'usage d'un mot plutôt que d'un autre au motif qu'il ne faudrait pas heurter les bien-pensants en parlant d'*incivilités* plutôt que de *voyouterie*, *délinquance* ou *vandalisme*, ni effrayer les âmes sensibles en disant *décéder* plutôt que *mourir*.

Enfin, le politiquement correct produit ses ravages sur des sujets tabous. Il impose un langage imposé, codifié, affadi et appauvri. Ainsi, à propos de graves faits saillants, il fait dire, *cités sensibles* plutôt que *quartiers rebelles* et *jeunes* au lieu de *voyous*.

Au fond, saisir les nuances importe. Ce sont des « finesses opportunes » disait Paul Reboux dans son *Traité du savoir vivre*. Elles différencient les mots, leur donnent vigueur et couleur ; elles en font le charme aussi. L'*aménité* exprime davantage que l'*agrément* en ce qu'elle est pleine de charme et *componction* signifie plus que *gravité* en ce qu'elle exprime une gravité affectée et pesante. De même, la *rebuffade* est certes un *refus* mais de caractère hargneux et méprisant.

Beaucoup de mots qui paraissent équivalents ne disent pas la même chose. En réalité, les synonymes parfaits, autres que la traduction en français de termes latins, grecs ou étrangers, sont sinon rares du moins peu nombreux, tels *similaire* et *semblable* issus de la même racine *similis*. Ce livre répertorie donc des erreurs d'emploi ou des abus de langage qui viennent plus souvent qu'à leur tour. Y remédier bénéficie à tous. Car à force de ne pas s'entendre sur le sens des mots, on finit par ne plus s'entendre du tout entre nous.

Tout compte fait, la bonne compréhension comme la clarté du langage justifie les distinguos que nous proposons dans les pages qui suivent. Ils suggèrent de prendre les vocables *au pied de la lettre*, avec leur signification exacte. Ce faisant, mettre un peu de purisme vaut mieux que trop de laxisme. Les mots, redisons-le, ont leur identité, leurs propriétés, leur personnalité. Celles-ci doivent rester inviolables et sacrées. Sa Majesté vous sera reconnaissante de les respecter.

Sommaire

Chapitre 1 - Proximités phonétiques

Chapitre 2 – Défaillances syntaxiques

Chapitre 3 - Mésusage des mots

Chapitre 4 – Glissements de sens

Chapitre 5 – Modes urticantes

Chapitre 6 - Euphémismes politiquement corrects

Chapitre 1

Proximités phonétiques

Au cours d'une guerre, un officier ordonna : « Chargez à la *baïonnette* ! » Les soldats comprirent : « Chargez la *camionnette* ! » Fait réel ou inventé, toujours est-il qu'une prononciation défectueuse — cette orthographe de l'oreille — ou une mauvaise audition des mots et, de là, leur incompréhension, peuvent entraîner de telles bévues. Un humoriste patenté, Coluche, les multipliait à dessein dans ses sketches. Il transformait *rire à gorge déployée* en « *rire à gorge d'employé* » et un *ingénieur agronome* en « *ingénieur à Grenoble* ».

Ainsi, notre langue regorge de vocables phonétiquement voisins, de coïncidences sonores comme *marionnettes* et *maris honnêtes*. Cela peut aboutir à des erreurs d'emploi. Partant, on obtient des malentendus sinon dommageables du moins regrettables.

Laissons de côté les liaisons mal à propos ou la prononciation — qu'aurait été de l'usage parce que mal enseignée — de certaines voyelles, laquelle prononciation exige que l'on distingue, par exemple, *a* et *â*, *é* et *è*, *brin* et *brun*, *les* et *laid*.

Nous ne retenons ci-après que certaines manières aussi patentes que défectueuses d'articuler certains mots, à supposer qu'on en connaisse le sens exact. Il en va ainsi des couples ou des trios suivants :

Circoncire / circonscire : il y a bien longtemps, un préfet du Bas-Rhin avait été reçu par la communauté juive d'Alsace. Dans son discours, il déclara, vrai de vrai : « Je suis très honoré d'être reçu par le « circonsistoire » de Strasbourg » ! Ce *lapsus linguæ* authentique nécessite que l'on ne confonde pas :

*circonscire*¹ vient du latin *circumscribere* « décrire autour ». Il signifie « tracer une ligne qui délimite tout autour, limiter alentour, donner des limites, mettre des bornes » : circonscire un polygone, un triangle circonscrit à un cercle, le feu a été circonscrit, on circonscrit aussi des ambitions ;

circoncire (du latin ecclésiastique *circumcidere* « couper autour ») : c'est l'opération à but religieux pratiquée par les juifs et les musulmans, consistant en l'ablation du prépuce des garçons en bas âge. On lit dans la Bible, au *Livre de Josué* : « Ils circoncièrent tous les enfants incircoucis qu'ils trouvèrent dans tout le pays d'Israël. »

Ne dites surtout pas « circoncision électorale », même si elle résulte d'un découpage des circonscriptions appelée *charcutage politique* par les opposants à une telle opération... quasi chirurgicale, de la carte électorale.

Au figuré, les chrétiens parlent de *circoncision des cœurs*, « circoncision que la main n'a pas faite ». Elle qualifie de manière symbolique un dépouillement de la chair, le retranchement des mauvais désirs et des paroles inutiles.

Enfin, ne pas confondez pas *circonscire* avec *circonvenir* qui signifie : « agir auprès de quelqu'un pour l'amener à faire ce qu'on souhaite de lui », le manipuler en le bernant : il s'est laissé circonvenir, un président circonvenu par ses conseillers... qui le circonscrivent.

Circonvolution / circonlocution : on prend si souvent la première pour la deuxième qu'il n'est pas inutile de rappeler la distinction entre :

une *circonvolution* (du latin *circumvolotus* « roulé autour de ») qui consiste en un « enroulement autour d'un point central », un enroulement géographique, physique ou du cerveau. Les replis sinueux du cortex ayant la forme de bourrelets se nomment circonvolutions cérébrales. On décrit des circonvolutions ; on fait des circonvolutions toutes de convulsions.

¹ Nous donnons, en général, l'étymologie latine, grecque ou autre des mots traités.

une circonlocution (du latin *circumlocutio* « périphrase ») qui est une « manière de s'exprimer en tournant autour du sujet », de formuler sa pensée de façon indirecte et imprécise, par des détours prudents et habiles, de périphraser. Il n'est de circonlocution que du langage. C'est une manière peu claire de tourner autour du pot : dans son embarras, il usait de circonlocutions, les orateurs démagogues font des circonlocutions habiles.

La confusion entre les deux mots s'explique : on fait des *circonlocutions* quand on ne veut pas s'exprimer nettement. On noie alors sa pensée dans un flux de paroles, on recourt à toutes sortes de périphrases, d'ambages, d'astuces langagières. Pour cela, on se livre à maintes *circonvolutions* cérébrales qui produisent des *circonlocutions* embrouillées.

De concert / de conserve : on peut légitimement hésiter entre ces deux locutions de sens très voisin :

agir *de concert* signifie « œuvrer en concertation, en accord, ensemble, avec entente, conjointement, conjuguer les moyens en vue d'atteindre un objectif commun » : les malfrats agirent de concert ;

agir *de conserve* signifie, en tant que terme de marine : « naviguer en suivant la même route et en gardant le contact visuel : opérer de conserve » : ces deux navires naviguaient de conserve ; par extension, l'expression équivaut figurément à *de concert*, elle s'emploie donc pour dire qu'on agit en accord avec autrui : ils étaient de concert dans ce micmac déconcertant.